

Nº 10022

À Agnès Schnyder et à l'Ensemble Volubilis

LE BESTIAIRE ENCHANTÉ

pour récitant et chœur de femmes

1. Les chats (1857)

Poésie : Charles BAUDELAIRE (1821-1867)

Musique : Alexandre RYDIN





Et mord, et

2. Tête de faune (1871)



Un faune

ef - fa

ré.



3. Comptine de la chouette





4. Réhabilitation de la fourmi (1873)

Poésie : **Joseph AUTRAN** (1813-1877) Musique : **Alexandre RYDIN**

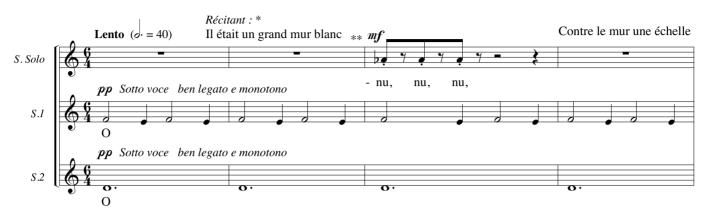






5. Le hareng saur (1873)

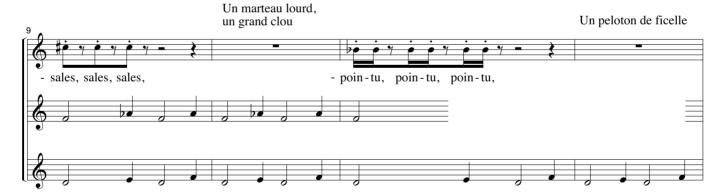
Poésie : Charles CROS (1842-1888) Musique : Alexandre RYDIN



- * Récitant : Commencer généralement le texte sur la 4ème noire.
- ** La soprano solo doit chanter les notes immédiatement après la fin de la phrase du récitant.

 Mais si le dernier mot du texte tombe à l'intérieur de la mesure du chant, les notes seront chantées sans tenir compte du 1er temps, mais simplement décalées.

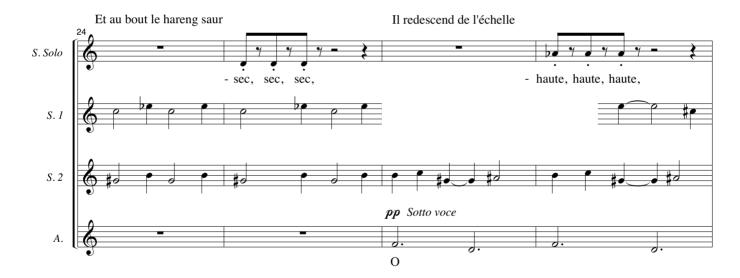


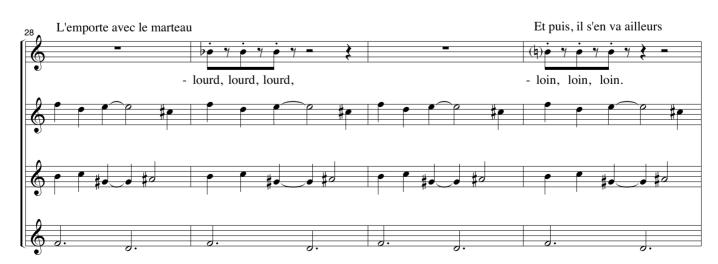














Musique: Alexandre RYDIN

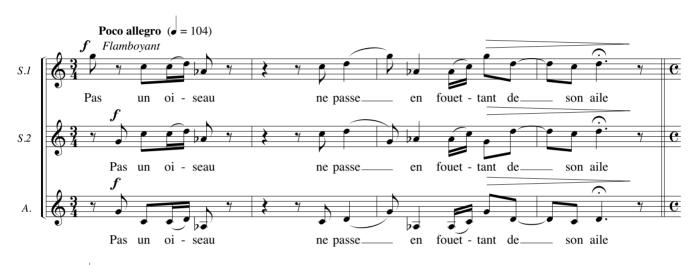
6. Les éléphants (1862)

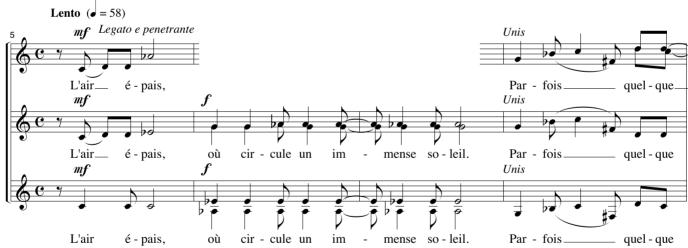
Poésie: Charles-Marie LECONTE DE LISLE (1818-1894)

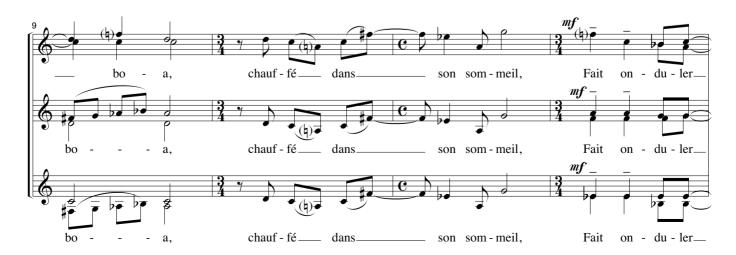
Récitant :

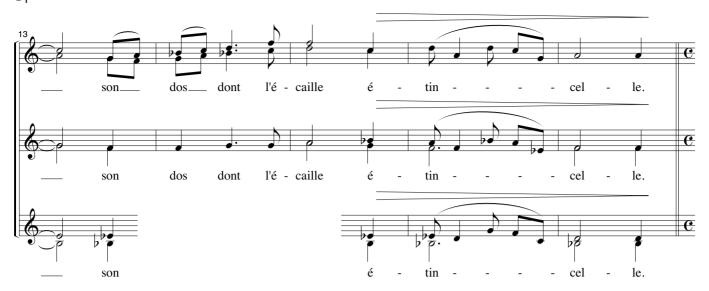
Le sable rouge est comme une mer sans limite, Et qui flambe, muette, affaissée en son lit. Une ondulation immobile remplit L'horizon aux vapeurs de cuivre où l'homme habite.

Nulle vie et nul bruit. Tous les lions repus Dorment au fond de l'antre éloigné de cent lieues, Et la girafe boit dans les fontaines bleues, Là-bas, sous les dattiers des panthères connus.

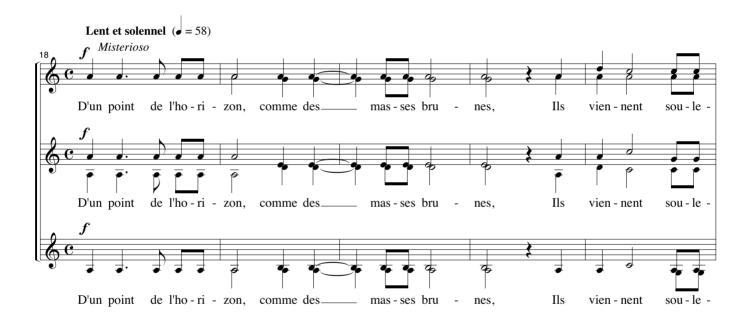


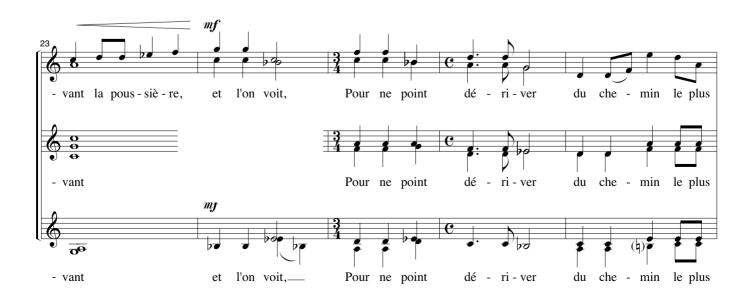


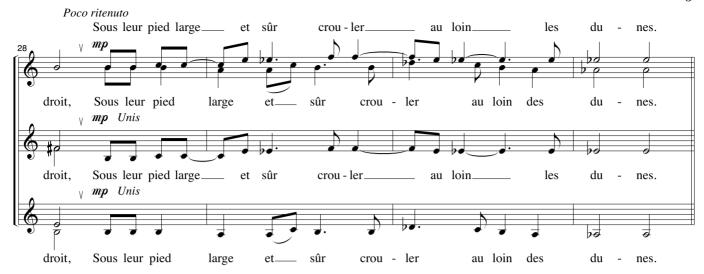




Tel l'espace enflammé brûle sous les cieux clairs. Mais, tandis que tout dort aux mornes solitudes, Les éléphants rugueux, voyageurs lents et rudes Vont au pays natal à travers les déserts.







Celui qui tient la tête est un vieux chef.

Son corps est gercé comme un tronc que le temps ronge et mine ;

Sa tête est comme un roc, et l'arc de son échine

Se voute puissamment à ses moindres efforts.

Sans ralentir jamais et sans hâter sa marche,

Il guide au but certain ses compagnons poudreux :

Et, creusant par-derrière un sillon sablonneux,

Les pèlerins massifs suivent leur patriarche.



Mais qu'importent la soif et la mouche vorace, Et le soleil cuisant leur dos moir et plissé? Ils rêvent en marchant du pays délaissé, Des forêts de figuiers où s'abrita leur race.

Ils verront le fleuve échappé des grands monts, Où nage en mugissant l'hippopotame énorme, Où, blanchis par la Lune et projetant leur forme, Ils descendaient pour boire en écrasant les joncs.

